

BOUDDHA

CHAPITRE PREMIER

LE BOUDDHA ŚĀKYAMUNI

I

LA VIE DU BOUDDHA

1. Au pied de la chaîne de l'Himalaya, sur le versant méridional et au bord de la rivière Rohini, se trouvait Kapilavastu, la capitale du clan des Śākya. Le roi Śuddhodhana Gautama avait construit un grand château et il gouvernait avec sagesse, gagnant la joyeuse sympathie de ses sujets.

Le nom de la reine était Mâya. Elle était la fille de l'oncle du roi, qui gouvernait un district voisin du même clan Śākya.

Pendant vingt ans, le couple royal n'eut pas d'enfants. Après un rêve étrange, dans lequel elle vit un éléphant blanc lui entrer dans le sein par le côté droit, la reine Mâya fut enceinte. Le roi et son peuple se préparèrent avec joie à la naissance de l'enfant royal. Selon la tradition, la reine retourna chez ses parents pour la naissance. En chemin, sous un merveilleux soleil printanier, elle se reposa dans le jardin de Lumbini.

Le Bouddha Śakyamuni

Elle était entourée de fleurs d'Aśoka, et comme elle étendait sa main droite pour en cueillir une branche, le prince naquit. Le ciel, la terre et le monde se réjouirent de tout coeur de la gloire de la reine et de son enfant royal. Ce jour mémorable était le 8^e jour d'avril.

La joie du roi fut extrême et il nomma son fils Siddhartha, ce qui signifie: "Accomplissement de tous les désirs".

2. Cependant, dans le palais royal, la tristesse succéda rapidement à la joie, car quelques jours après, la bien-aimée reine Mâya mourut soudainement. Sa jeune soeur, Mahâprajapati, prit la place de sa mère auprès de l'enfant et l'éleva avec amour.

A cette époque, un ermite du nom d'Asita, qui vivait dans les montagnes non loin du palais, remarqua un rayonnement lumineux entourant la demeure royale; il l'interpréta comme un présage favorable et il descendit au palais pour voir l'enfant. Il annonça: "Si ce prince reste au palais, il deviendra un grand roi et dominera le monde entier. Mais s'il abandonne la vie de cour pour embrasser la vie religieuse, il deviendra Bouddha, le libérateur du monde."

Le roi fut tout d'abord très heureux d'entendre cette prophétie. Mais peu après, il commença à s'inquiéter de l'éventualité où son fils unique quitterait le palais pour devenir un ermite sans-demeure.

Le Bouddha Śakyamuni

A l'âge de sept ans, le Prince commença à étudier les arts civils et militaires, mais ses pensées étaient plus naturellement tournées vers d'autres choses. Un jour de printemps, il sortit du palais avec son père et, ensemble, ils regardèrent un fermier qui labourait. Le Prince remarqua alors un oiseau qui descendait du ciel et s'emparait d'un petit ver que la charrue avait mis à jour en retournant la terre. Le Prince s'assit au pied d'un arbre et se mit à réfléchir là-dessus, se disant à lui-même: "Hélas! Est-ce que tous les êtres vivants en arrivent à se tuer les uns les autres? "

Alors le Prince, qui avait perdu sa mère aussitôt après sa naissance, s'affligea profondément du drame de ces deux petits êtres.

Sa blessure spirituelle s'approfondit de jour en jour à mesure qu'il grandissait. Comme la petite cicatrice d'un jeune arbre, la souffrance de la vie humaine s'enracina toujours plus profondément dans son coeur.

Le roi se tourmentait de plus en plus à cause de la prophétie de l'ermite, et il s'efforçait par tous les moyens possibles de réjouir le Prince et de le faire penser à autre chose. Quand le Prince eut dix-neuf ans, le roi arrangea son mariage avec la Princesse Yaśodhara. C'était la fille de Suprabuddha, le Seigneur du Château de Devadaha et un frère de la défunte reine Mâya.

Le Bouddha Śakyamuni

3. Durant dix ans, dans les divers Pavillons du Printemps, de l'Automne et de la Saison des Pluies, le Prince fut plongé dans un tourbillon de musique, de danse et de plaisir, mais ses pensées revenaient toujours au problème de la souffrance et il s'efforçait de comprendre le vrai sens de la vie humaine.

“Les luxes du palais, la santé du corps, les joies de la jeunesse, qu'est-ce que tout cela signifie pour moi? ”, pensait-il. “Un jour, peut-être que je serai malade, et puis je deviendrai vieux et je ne pourrai échapper à la mort! L'orgueil de la jeunesse, l'orgueil de la santé, l'orgueil de l'existence, tous les êtres sensés devraient les laisser de côté! ”

“Un homme qui lutte pour sa vie cherche tout naturellement du secours. Or, il y a deux manières de chercher du secours: une juste et une fausse. La manière fausse, la voici: quand on constate que la maladie, la vieillesse et la mort sont inévitables, on cherche du secours parmi les choses qui sont tout aussi vides, tout aussi transitoires.

“La manière juste de chercher du secours, la voici: quand on découvre la vraie nature de la maladie, de la vieillesse et de la mort, on cherche du secours dans ce qui est au-delà de toutes les souffrances de l'homme. Dans cette vie de plaisir du palais, il me semble que je cherche du secours de la fausse manière.”

4. C'est ainsi que la lutte spirituelle se fit jour dans

Le Bouddha Śakyamuni

le coeur du Prince jusqu'à l'âge de 29 ans, époque où naquit Râhula, son unique enfant. Cet événement semble avoir porté les choses à leur comble, car c'est alors que le Prince décida de laisser son palais et de chercher la solution à son tourment intérieur dans la vie sans demeure d'un mendiant. C'est de nuit qu'il mit son projet à exécution: il quitta le palais avec seulement son cocher Chandaka et il montait Kanthaka, son cheval favori à la blancheur de neige.

Cependant, les troubles ne cessaient pas dans son coeur et beaucoup de démons le tentaient en disant: "Il vaudrait mieux pour toi retourner au palais et trouver quelque autre solution: ainsi le monde entier pourrait t'appartenir." Mais il fut capable de réduire ces voix démoniaques au silence en réalisant que rien de mondain ne pourrait jamais le satisfaire. Alors il se rasa la tête et tourna ses pas vers le Sud, portant un bol à aumônes dans ses mains.

Le Prince visita d'abord l'ermite Bhagava et observa ses pratiques ascétiques; puis il alla vers Arada Kalama et Udraka Ramaputra, pour apprendre les méthodes de réalisation, mais quand il les eut employées pendant un certain temps, il fut convaincu qu'elles ne pouvaient pas le conduire à l'Illumination. Pour finir, il se rendit au Magadha et pratiqua l'ascétisme dans la forêt d'Uruvilva, sur les rives de la Nairanjana, la rivière qui coule près du château de Gaya.

Le Bouddha Śakyamuni

5. Son entraînement fut incroyablement sévère. Il se stimulait avec la pensée suivante: “Aucun ascète dans le passé, le présent et l’avenir, n’a pratiqué, ne pratique ni ne pratiquera avec plus de sévérité que moi.”

Mais le Prince n’arrivait toujours pas à atteindre son but. Après six ans dans la forêt, il rejeta toute pratique ascétique. Il se baigna dans la rivière et accepta un bol de lait de Sujata, une servante qui vivait dans le village voisin.

Les cinq compagnons qui avaient vécu avec le Prince durant six ans, partageant sa vie d’austérité, furent scandalisés de le voir accepter du lait de la main d’une servante. Ils pensèrent qu’il avait déchu et ils le quittèrent.

Ainsi le Prince resta seul. Il était encore faible, mais, au péril de sa vie, il tenta une nouvelle période de méditation, se disant à lui-même: “Quand bien même mon sang s’épuiserai, ma chair se desséchait, mes os tomberaient en poussière, je ne quitterai pas cet endroit jusqu’à ce que j’aie trouvé le chemin de l’Illumination.”

Ce fut alors une lutte intense et incomparable. Son coeur fut désespéré et rempli de pensées confuses, de sombres ténèbres couvrirent son esprit, il fut

Le Bouddha Śakyamuni

investi par tous les leurres des démons. Mais avec soin et patience, il les regarda un par un et les élimina les uns après les autres. Ce fut vraiment un dur combat: son sang suinta, sa chair dépérit, ses os craquèrent.

Cependant, quand l'étoile du matin apparut dans le ciel oriental, le combat était fini et l'esprit du Prince était aussi clair et brillant que l'aurore. Il avait enfin trouvé le chemin de l'Illumination. Ce fut le 8 décembre, alors qu'il avait 35 ans, que le Prince devint Bouddha.

6. Depuis ce moment-là, le Prince fut connu sous divers noms. Certains l'appelèrent Bouddha; d'autres, le Tout-Illuminé; d'autres encore le nommèrent Śakyamuni, le "Sage du clan des Śâkyas", d'autres enfin l'appelèrent Honoré du Monde.

Il gagna d'abord le Parc des Gazelles (Mrigadava) à Bénarès, où s'étaient installés les cinq mendiants qui avaient vécu avec lui durant les six années de sa vie d'austérité. Ils cherchèrent d'abord à l'éviter, puis, quand il leur eut parlé, ils crurent en lui et furent ses premiers disciples. Ensuite, il se rendit au Château de Rajagriha et convertit le roi Bimbisara, qui avait toujours été son ami. De là, il parcourut toute la région, vivant d'aumônes et persuadant les gens d'accepter son mode de vie.

Les gens lui répondirent comme des assoiffés

Le Bouddha Śakyamuni

cherchant de l'eau ou comme des affamés en quête de nourriture. Deux grands disciples, Śariputra et Maudgalyayana vinrent à lui avec leurs deux mille élèves.

Au début, le père du Bouddha, le roi Śuddhodana, encore tout attristé au-dedans de lui-même de la décision qu'avait prise le Prince de quitter le palais, se tint à l'écart, mais par la suite, il devint son disciple fidèle; Mahaprajapati, la belle-mère du Bouddha, et la Princesse Yaśodhara, son épouse, et tous les membres du clan des Śākyas crurent en lui et le suivirent. Et beaucoup d'autres gens devinrent ses disciples dévoués et fidèles.

7. Pendant 45 ans, le Bouddha parcourut le pays en prêchant et en persuadant les gens d'adopter son genre de vie, mais quand il atteignit 80 ans, alors qu'il se trouvait à Vaisali, sur la route qui va de Rajagriha à Śravasti, il tomba malade et il annonça que trois mois plus tard, il atteindrait le Nirvana. Il voyagea encore jusqu'à Pava, où il fut frappé encore plus gravement par la maladie à la suite d'un repas offert par le forgeron Cunda. Ensuite, par petites étapes, en dépit de sa grande souffrance et de sa faiblesse, il atteignit la forêt qui avoisine Kusinagara.

Là, se couchant entre deux grands arbres Sala, il continua à enseigner ses disciples jusqu'au dernier moment. Ensuite, quand il eut terminé son oeuvre comme le plus grand des maîtres spirituels de

Le Bouddha Śakyamuni

l'humanité et comme le plus aimable des hommes, il entra dans la Parfaite Tranquillité.

8. Sous la conduite d'Ananda, son disciple le plus cher, les amis du Bouddha brûlèrent son corps à Kusinagara.

Le roi Ajataśatru et sept rois du voisinage demandèrent que les cendres leur soient partagées. Au début, le roi de Kusinagara avait refusé cette idée et cela avait engendré une querelle qui avait failli se terminer en guerre. Cependant, sur les conseils d'un sage nommé Drona, la querelle se dissipa et les cendres furent partagées entre les huit royaumes. Les cendres du bûcher funèbre et la cuve de terre qui avait contenu le corps furent donnés à deux autres rois afin d'être pareillement honorés. Ainsi, de grandes tours commémorant le Bouddha, les Stupas, furent construites pour contenir les cendres et les restes du Bienheureux.

II

LES DERNIERES PAROLES DU BOUDDHA

1. Tandis qu'il était couché entre les arbres Sala, à Kusinagara, le Bouddha s'adressa pour la dernière fois à ses disciples et leur dit:

“Soyez vous-mêmes votre lampe, soyez vous-mêmes votre recours; ne dépendez pas de quelqu'un d'autre. Que mon enseignement soit votre lampe, qu'il soit votre recours; ne dépendez pas d'un autre enseignement.

“Regardez votre corps et voyez combien il est

Le Bouddha Śakyamuni

impur! Sachant que le plaisir et la douleur du corps sont pareillement cause de souffrance, comment pouvez-vous laisser libre cours à ses désirs? Regardez votre esprit et voyez combien il change! Comment pouvez-vous tomber dans l'illusion à son sujet et entretenir l'orgueil et l'égoïsme, alors que vous savez que ces sentiments vous conduiront inévitablement à la souffrance? Regardez toutes choses: pouvez-vous trouver en elles quelque chose qui soit durable? Sont-elles autre chose que des agglomérats qui, tôt ou tard, se briseront et seront dispersés? Ne soyez pas effrayés en constatant l'universalité de la souffrance, mais suivez mon enseignement, même après ma mort. Ainsi vous vous débarrasserez de la peine. Oui! faites cela et vous serez vraiment mes disciples.

2. “Mes disciples! Les enseignements que je vous ai donnés, vous ne devez jamais les oublier, ni les laisser perdre. Ils doivent toujours se conserver, ils doivent toujours être médités, ils doivent toujours être pratiqués. Si vous suivez mes enseignements, vous serez toujours heureux.

“L'important, dans mon enseignement, c'est que vous contrôliez votre esprit. Rejetez la convoitise et vous garderez votre corps droit, votre esprit pur et vos paroles sincères. Si vous pensez constamment au caractère passager de votre vie, vous serez capables de mettre fin à la convoitise et à la colère, vous serez capables d'éviter tout mal.

“Si vous remarquez que votre esprit est tenté ou empêtré dans la convoitise, il vous faut supprimer la

Le Bouddha Śakyamuni

convoitise et contrôler la tentation: soyez vous-mêmes le maître de votre esprit.

“C’est son propre esprit qui fait d’un homme un Bouddha ou qui en fait une bête. Trompé par l’erreur, on devient un démon; illuminé, on devient un Bouddha. Par conséquent, contrôlez votre esprit et ne le laissez pas s’écarter du Noble Chemin.

3. “Conformément à mon enseignement, ayez du respect les uns pour les autres et évitez les disputes. N’imitiez pas l’eau et l’huile qui se repoussent mutuellement; imitez plutôt l’eau et le lait, qui peuvent se mélanger parfaitement.

“Etudiez ensemble, enseignez ensemble, pratiquez ensemble. Ne gaspillez pas votre esprit et votre temps en oisiveté et en querelles. Jouissez des fleurs de l’Illumination en leur saison et moissonnez le fruit du Droit Chemin.

“Les enseignements que je vous ai donnés, j’en ai eu l’idée en suivant moi-même le chemin. Il vous faut suivre ces enseignements et vous y conformer en toutes circonstances.

“Si vous les négligez, c’est que vous ne m’avez pas réellement rencontré, c’est que vous êtes en réalité loin de moi, bien que vous soyez maintenant assis auprès de moi. Si au contraire vous acceptez et pratiquez mes enseignements, quand bien même vous seriez à l’autre bout du monde, vous êtes tout près de moi.

4. “Mes disciples! Ma fin approche, notre sépara-

Le Bouddha Śakyamuni

tion ne saurait tarder. Cependant, ne vous lamentez pas. La vie est un changement continu et rien n'échappe à la dissolution du corps. Cela, je vais vous le montrer maintenant par ma propre mort, mon corps se dissolvant comme une charrette délabrée.

“Ne vous lamentez pas vainement: émerveillez-vous plutôt de cette loi du devenir et apprenez ainsi combien vide est la vie humaine. N’entretenez pas le désir absurde de voir demeurer ce qui est transitoire.

“Le démon des désirs mondains cherche toujours le moyen de tromper l’esprit. Si une vipère vit dans votre chambre, vous ne pourrez dormir tranquilles qu’après l’avoir chassée.

“Il vous faut briser les liens des désirs mondains et les chasser comme vous le feriez avec une vipère. Il vous faut sérieusement protéger votre esprit.

5. “Mes disciples! Mon dernier moment est venu, mais n’oubliez pas que la mort, c’est seulement la dissolution de ce corps physique. Le corps est né des parents, il a grandi grâce à la nourriture: inévitables pour lui sont la maladie et la mort.

“Le Vrai Bouddha, lui, n’est pas un corps humain: c’est l’Illumination. Un corps humain doit disparaître, mais la Sagesse de l’Illumination, elle,

Le Bouddha Śakyamuni

demeure éternellement dans la vérité du Dharma, dans la pratique du Dharma. Celui qui voit seulement mon corps ne me voit pas réellement. C'est seulement celui qui accepte mon enseignement qui me voit réellement.

“Après ma mort, le Dharma sera votre maître. Suivez le Dharma et ainsi, vous me serez fidèles.

“Durant les 45 dernières années de ma vie, je n'ai rien tenu caché de mon enseignement. Il n'y a pas d'enseignement secret, ni de sens caché. Tout a été enseigné ouvertement et clairement. Mes chers disciples, maintenant, c'est la fin. Dans un instant, j'atteindrai le Nirvana. Voilà mes instructions! ”

CHAPITRE DEUXIEME

**LE BOUDDHA ETERNEL ET
TRANSCENDANT**

I

SA COMPASSION ET SES VOEUX

1. Le Coeur du Bouddha est celui de la Grande Compassion et de la Bonté pleine d'amour. La Grande Bonté pleine d'amour est la volonté de sauver tous les êtres par tous les moyens. La Grande Compassion est le sentiment qui pousse à être malade avec les malades, à souffrir avec ceux qui souffrent.

“Vos souffrances sont mes souffrances et votre bonheur est mon bonheur,” dit le Bouddha, et tout comme une mère aime toujours son enfant, il n'oublie pas cette pensée, ne serait-ce qu'un instant, parce que c'est la nature même du Bouddha d'être compatissant.

L'esprit de compassion du Bouddha est stimulé selon les besoins des hommes; la foi de l'homme est la réaction à cet esprit, et elle le conduit à l'Illumination, tout comme une mère accomplit sa maternité en aimant son enfant; ainsi l'enfant, réagissant à cet amour, se sent en sécurité et à l'aise.

Le Bouddha Eternel et Transcendant

Cependant, les êtres ne comprennent pas cet esprit du Bouddha et continuent à souffrir des illusions et des désirs qui surgissent de leur ignorance; ils souffrent de leurs propres actes accumulés par des passions mondaines et errent comme parmi des montagnes d'illusions, avec le lourd fardeau de leurs actes mauvais.

2. Ne pensez pas que la compassion du Bouddha n'est que pour la présente vie; c'est une manifestation de la compassion du Bouddha Eternel, au-delà du temps, qui est agissante depuis que le genre humain est tombé dans l'égarément à cause de l'ignorance.

Le Bouddha Eternel apparaît toujours aux êtres sous des formes très amicales et leur apporte les plus sages méthodes de salut.

Le Bouddha Śâkyamuni, né prince dans la famille des Śâkyas, abandonna les comforts de sa maison pour vivre une vie d'ascèse. Par la pratique de la méditation silencieuse, il réalisa l'Illumination. Il prêcha le Dharma parmi ses semblables et le manifesta finalement par sa mort terrestre.

Le travail du Bouddha est aussi éternel que l'ignorance humaine est sans fin; et comme la profondeur de l'ignorance est sans fond, ainsi la compassion du Bouddha est sans limites.

Le Bouddha Eternel et Transcendant

Lorsque le Bouddha décida de rompre avec la vie mondaine, il fit quatre grands voeux: – sauver tous les êtres; – renoncer à tous les désirs mondains; – apprendre tous les enseignements; – atteindre à la Parfaite Illumination. Ces voeux étaient des manifestations de l’amour et de la compassion qui sont des qualités fondamentales de l’état de Bouddha.

3. Le Bouddha s’exerça d’abord à être bon envers toute vie animée et à éviter le crime de tuer toute créature vivante, puis il souhaita que tous les êtres puissent connaître le bonheur d’une longue vie.

Le Bouddha s’exerça à éviter de voler et il souhaita que tous les êtres puissent posséder tout ce dont ils avaient besoin.

Le Bouddha s’exerça à éviter de commettre l’adultère; ensuite, par cet acte vertueux, il souhaita que tous les êtres puissent connaître le bonheur d’un esprit pur et ne plus souffrir à cause de désirs insatisfaits.

Le Bouddha, visant à son idéal, s’exerça à rester libre de toute tromperie; ensuite, par son acte vertueux, il souhaita que tous les êtres puissent connaître la tranquillité de l’esprit qui découle de la loyauté.

Il s’exerça à éviter toute duplicité, puis il souhaita que tous les êtres puissent connaître la joie de s’associer à ceux

Le Bouddha Eternel et Transcendant

qui suivent son enseignement.

Il s'exerça à éviter d'injurier les autres et il souhaita que tous puissent avoir l'esprit serein qui découle du fait de vivre en paix avec les autres.

Il se garda des paroles oisives et souhaita que tous puissent connaître le bonheur d'une compréhension bienveillante.

Le Bouddha, visant à son idéal, s'exerça à être libre de l'avidité; ensuite, par son acte vertueux, il souhaita que tous les êtres puissent connaître la paix qui va de pair avec l'abandon de toute avidité.

Il s'exerça à éviter la colère, puis il souhaita que tous les êtres puissent s'aimer les uns les autres.

Il s'exerça à éviter l'ignorance, et il souhaita que tous les êtres puissent comprendre la loi de la causalité et ne pas la mépriser.

Ainsi la compassion du Bouddha embrasse tous les êtres et son inlassable sollicitude est pour leur bonheur. Il aime les êtres comme les parents aiment leurs enfants et il souhaite pour eux le bonheur le plus élevé, à savoir, qu'ils soient capables de passer au-delà de cet océan de la vie et de la mort.

II

**LE SECOURS DU BOUDDHA ET
SA METHODE DE SALUT**

1. Il est très difficile pour les paroles dites par le Bouddha depuis la lointaine rive de l'Illumination, d'atteindre les êtres qui luttent constamment dans le monde de l'illusion; ainsi, le Bouddha retourne lui-même dans ce monde et utilise sa méthode de salut.

“Maintenant, je vais vous raconter une parabole”, dit le Bouddha. “Un jour vivait un homme aisé, dont la maison prit feu. Cet homme riche était absent de chez lui, et lorsqu'il revint, il trouva ses enfants tellement absorbés dans leurs jeux qu'ils n'avaient pas remarqué le feu et se trouvaient toujours à l'intérieur. Le père s'écria: “Enfuyez-vous, mes enfants! sortez de la maison! vite! ” Mais les enfants ne faisaient pas attention à lui.

Ainsi le père, anxieux, cria de nouveau: “Enfants! j'ai quelques magnifiques jouets ici: sortez de la maison et venez les prendre! ” Faisant cette fois attention à son appel, les enfants accoururent hors de la maison en feu.”

Ce monde est une maison en feu, mais les êtres, inconscients de l'incendie de la maison, sont en danger d'être brûlés à mort. Ainsi le Bouddha, dans sa compassion, imagine des moyens pour les sauver.

Le Bouddha Eternel et Transcendant

2. Le Bouddha dit: “Je vais vous raconter une autre parabole. Un jour, le fils unique d’un homme aisé quitta sa demeure et tomba dans une misère extrême.

Lorsque le père partit en voyage loin de chez lui pour rechercher l’enfant, ils perdirent mutuellement leurs traces. Le père fit tout ce qu’il put pour trouver le fils, mais en vain.

Pendant ce temps, le fils, réduit à la misère, errait près du lieu où son père vivait.

Le père reconnut rapidement son enfant et envoya des serviteurs pour ramener le vagabond. Mais, impressionné par l’apparence majestueuse du château et craignant qu’ils ne se moquent de lui, le fils ne voulut pas aller avec eux.

Le père envoya à nouveau ses serviteurs, leur commandant de lui offrir quelque argent s’il voulait devenir lui aussi un serviteur dans le ménage de leur riche maître. Alors le fils accepta cette offre et retourna avec les serviteurs à la maison du père et devint un serviteur.

Le père lui accorda graduellement de l’avancement jusqu’à lui confier la charge de toutes ses possessions et de tous ses trésors, mais le fils ne reconnaissait toujours pas son propre père.

Le père était satisfait de la fidélité de son fils et,

Le Bouddha Eternel et Transcendant

lorsque la fin de sa vie s'approcha, il rassembla sa famille et ses amis et leur dit: "Amis, celui-ci est mon fils unique, que j'ai cherché pendant de longues années. A partir de maintenant, toutes mes possessions et tous mes trésors lui appartiennent."

Le fils fut étonné par la révélation de son père et dit: "Je n'ai pas seulement trouvé mon père, mais toutes ses possessions et tous ses trésors m'appartiennent maintenant."

Dans cette parabole, l'homme aisé représente le Bouddha et le fils errant représente tous les êtres. La compassion du Bouddha embrasse tous les êtres avec l'amour d'un père pour son fils unique. Dans cet amour, il imagine les plus sages méthodes pour guider, enseigner et enrichir les hommes avec tous ses trésors.

3. Tout comme la pluie tombe également sur toute végétation, ainsi la compassion du Bouddha s'étend également sur tous les êtres. Mais tout comme des plantes différentes reçoivent des bénéfices particuliers de la même pluie, ainsi des êtres de nature différentes et dans des circonstances diverses sont rendus heureux par des méthodes différentes.

4. Les parents aiment tous leurs enfants, mais leur amour est exprimé avec une tendresse particulière pour un enfant malade.

La compassion du Bouddha est égale envers tous les êtres, mais elle est exprimée avec un soin particulier envers ceux qui, à cause de leur ignorance, portent des fardeaux

Le Bouddha Eternel et Transcendant

plus lourds de maux et de souffrances.

Le soleil se lève à l'est du ciel et met en fuite les ténèbres du monde sans préjugé ni favoritisme envers une région particulière. Ainsi la compassion du Bouddha entoure tous les êtres, les encourageant dans ce qui est juste et les guidant contre le mal; ainsi il fait fuir les ténèbres de l'ignorance et conduit les êtres à l'Illumination.

Le Bouddha est un père dans sa compassion et une mère dans sa bonté pleine d'amour. Dans leur ignorance et leurs attaches aux désirs mondains, les êtres agissent souvent avec un zèle excessif. Le Bouddha est autant zélé par sa compassion pour tous les êtres. Ils sont sans aide sans la compassion du Bouddha; ils devraient recevoir ses méthodes de salut comme les enfants du Bouddha.

III

LE BOUDDHA TRANSCENDANT

1. Le commun des êtres croient que le Bouddha est né prince et qu'il a appris la voie de l'Illumination comme un mendiant; mais, en fait, il y a eu une longue, longue préparation, parce que le Bouddha a toujours existé dans un monde qui est sans début et sans fin.

En tant que Bouddha transcendant, il a connu

Le Bouddha Eternel et Transcendant

toutes sortes de gens et il a appliqué toutes sortes de méthodes de salut.

Il n'y a pas de tromperie dans le Dharma Eternel, parce que le Bouddha connaît toutes les choses dans le monde comme elles sont et les enseigne à tous les êtres.

En fait, il est très difficile de comprendre le monde comme il est vraiment, parce que, bien qu'il semble réel, il ne l'est pas, et bien qu'il semble illusoire, il ne l'est pas. Les ignorants ne peuvent connaître la vérité au sujet du monde.

Seul le Bouddha connaît vraiment et pleinement le monde comme il est et il ne dit jamais qu'il est vrai ou illusoire, bon ou mauvais. Il montre simplement le monde comme il est.

Ce que le Bouddha enseigne est ceci: que tous les êtres devraient cultiver des racines de vertu selon leur nature, leurs actes et leurs croyances. Cet enseignement transcende toute affirmation et toute négation de ce monde.

2. Le Bouddha n'enseigne pas seulement à travers des mots, mais aussi par sa vie. Bien que sa vie soit sans fin, pour enseigner les êtres qui aspirent à la vie éternelle, il use des moyens de la naissance et de la mort pour éveiller leur attention.

Pendant qu'un certain médecin était absent de chez lui, ses enfants prirent accidentellement du poison. Lorsque le médecin revint, il remarqua leur

Le Bouddha Eternel et Transcendant

maladie et prépara un antidote. Quelques-uns de ses enfants, qui n'étaient pas sérieusement empoisonnés, acceptèrent le remède et guérèrent, mais les autres étaient si gravement touchés qu'ils refusèrent de prendre le remède.

Le médecin, poussé par son amour paternel, décida, par une ruse extrême, de les faire guérir. Il dit aux enfants: "Je dois m'en aller pour un lointain voyage; je suis vieux et je risque de mourir un jour. Si je suis avec vous, je pourrai prendre soin de vous, mais si je devais mourir, vous deviendriez encore plus malades. Si vous entendez que je suis mort, je vous supplie de prendre cet antidote et de guérir de ce poison subtil." Puis il s'en alla pour son long voyage. Au bout d'un certain temps, il envoya un messenger à ses enfants pour les informer de sa mort.

Les enfants, recevant le message, furent profondément émus par la pensée de la mort de leur père et par la prise de conscience qu'ils n'auraient désormais plus le bénéfice de ses soins bienveillants. Se souvenant de sa dernière requête et avec un sentiment de chagrin et d'abandon, ils prirent le remède et se remirent.

Il ne faut pas condamner la tromperie de ce père médecin; le Bouddha est comme ce père: lui aussi emploie la fiction de la vie et de la mort pour sauver les êtres qui sont immergés dans l'asservissement aux désirs.

CHAPITRE TROISIEME

LA FORME DU BOUDDHA ET SES QUALITES

I

LES TROIS ASPECTS DU CORPS DU BOUDDHA

1. Ne cherchez pas à connaître le Bouddha à travers sa forme ou ses attributs; car ni la forme, ni les attributs ne sont le vrai Bouddha. Le vrai Bouddha, c'est l'Illumination elle-même. La véritable manière de connaître le Bouddha est de réaliser l'Illumination.

Si quelqu'un voit une excellente représentation du Bouddha et qu'il pense alors qu'il connaît le Bouddha, il est dans l'erreur d'un oeil ignorant, car le véritable Bouddha ne peut être incorporé dans une forme et ne peut être vu par des yeux humains. On ne peut pas non plus connaître le Bouddha par une description parfaite de ses attributs. Il n'est pas possible de décrire ses attributs avec des mots humains.

Bien que nous parlions de sa forme, le Bouddha transcendant n'a pas de forme définie, mais peut se manifester sous toutes formes. Bien que nous décrivions des attributs, le Bouddha transcendant n'a pas d'attributs définis, mais peut se manifester à travers toutes perfections.

La Forme du Bouddha et Ses Qualités

Ainsi, si l'on voit distinctement la forme du Bouddha ou si l'on perçoit clairement ses caractéristiques et que toutefois, on ne s'attache ni à sa forme, ni à ses caractéristiques, on a la capacité de voir et de connaître le Bouddha.

2. Le corps du Bouddha est l'Illumination elle-même. Etant sans forme et sans substance, il a toujours existé et existera toujours. Ce n'est pas un corps physique, qui doit être nourri par des aliments. C'est un corps transcendant dont la substance est la sagesse. Le Bouddha, donc, n'a ni crainte ni malaise: il est immuable.

Donc, le Bouddha ne disparaîtra pas aussi longtemps que l'Illumination existe. L'Illumination apparaît comme la lumière de la sagesse qui éveille les gens dans une vie nouvelle et qui cause leur renaissance dans le monde du Bouddha.

Ceux qui réalisent cela deviennent des enfants du Bouddha; ils suivent son Dharma, ils honorent ses enseignements et les transmettent à la postérité. Rien ne peut être plus miraculeux que le pouvoir du Bouddha.

3. Le Bouddha possède un triple corps. Il y a l'aspect de l'Essence ou Dharma-kaya; il y a l'aspect des Perfections spirituelles ou Sambhoga-kaya; et il y a l'aspect des Manifestations ou Nirmana-kaya.

La Forme du Bouddha et Ses Qualités

Le Dharma-kaya est la substance du Dharma, c'est-à-dire, la substance de la Vérité elle-même. En tant qu'il est aspect de l'Essence, le Bouddha n'a ni forme ni couleur, et puisque le Bouddha n'a ni forme ni couleur, il ne vient de nulle part et il ne va nulle part. Comme le ciel bleu, il recouvre toutes choses et puisqu'il est toutes choses, il ne manque de rien.

Il n'existe pas parce que les gens pensent qu'il existe; pas plus qu'il ne disparaît à cause de gens qui l'oublent. Il n'est soumis à aucune obligation particulière d'apparaître lorsque les êtres sont heureux et en sécurité et il n'est pas non plus nécessaire pour lui de disparaître lorsque les êtres sont inattentifs et oisifs. Le Bouddha transcende toute orientation imaginable de la pensée humaine.

Sous cet aspect, le corps du Bouddha remplit chaque coin de l'univers: il parvient partout, il existe pour toujours, que les gens croient en lui ou doutent de son existence.

4. Le Sambhoga-kaya signifie que la nature du Bouddha, qui est la fusion de la compassion et de la sagesse, qui est une idée sans image, se manifeste à travers les symboles de la naissance et de la mort, de l'émission de Grands Voeux, des pratiques et de la révélation de Son Nom, afin de conduire tous les êtres à la Délivrance.

La Forme du Bouddha et Ses Qualités

Ainsi, la Grande Compassion est l'Essence de son Corps et, dans son intention, le Bouddha emploie tous les procédés pour libérer tous ceux qui sont prêts pour la libération. De même qu'un feu, une fois allumé, ne s'éteint pas jusqu'à l'épuisement du combustible, ainsi la compassion du Bouddha n'hésitera jamais jusqu'à l'épuisement de toutes les passions mondaines. Et tout comme le vent chasse la poussière, ainsi la compassion du Bouddha dans son corps chasse la poussière des souffrances humaines.

Le Nirmana-kaya signifie que, en vue de compléter le salut offert par le Sambhoga-kaya, le Bouddha apparut dans le monde sous des formes corporelles et montra aux êtres, selon leur nature et leur capacité, les aspects de la naissance, du renoncement au monde et de l'Illumination. En vue de guider les êtres, le Bouddha dans son corps, emploie tous les moyens tels que la maladie et la mort.

La forme du Bouddha est à l'origine uniquement le Dharma-kaya, mais comme la nature des êtres varie, la forme du Bouddha apparaît différemment. Bien que la forme du Bouddha varie selon les différents désirs, les actions et les capacités des êtres, il n'est en réalité que la Vérité du Dharma.

Bien que le Bouddha ait un triple corps, son but est unique: sauver tous les êtres.

Bien qu'en toutes circonstances, le Bouddha se

La Forme du Bouddha et Ses Qualités

manifeste dans toute sa pureté, cette manifestation n'est pas le Bouddha, parce que le Bouddha n'est pas une forme. L'état de Bouddha remplit toutes choses; il fait de l'Illumination son propre corps, et, en tant qu'Illumination, il apparaît à tous ceux qui sont capables de réaliser la Vérité.

II

LA MANIFESTATION DU BOUDDHA

1. Il est rare qu'un Bouddha apparaisse dans le monde. Lorsqu'un Bouddha apparaît, il atteint l'Illumination, il introduit le Dharma, défait le filet du doute, éloigne l'attrait des désirs et ses racines, bouche la fontaine du mal; alors, absolument sans obstacles, il parcourt le monde comme il veut. Il n'y a rien de plus grand que de révéler le Bouddha.

Le Bouddha apparaît dans le monde des souffrances parce qu'il ne peut abandonner les êtres souffrants; son seul but est de répandre le Dharma et de rendre heureux tous les êtres par sa vérité.

Il est très difficile de présenter le Dharma dans un monde rempli d'injustices et de fausses valeurs, un monde qui lutte vainement avec des désirs insatiables et des afflictions. Le Bouddha fait face à ces difficultés à cause de son Grand Amour et de sa Grande Compassion.

2. Le Bouddha est un ami de bien pour tous en ce

La Forme du Bouddha et Ses Qualités

monde. Si le Bouddha rencontre un homme souffrant du lourd fardeau des passions mondaines, il éprouve de la compassion et partage son fardeau. S'il rencontre un homme qui souffre de l'illusion, il chassera l'illusion au moyen de la pure lumière de sa sagesse.

Comme un veau qui apprécie sa vie avec sa mère, ceux qui ont entendu les enseignements du Bouddha ne désirent plus le quitter, parce que ces enseignements leur apportent le bonheur.

3. Lorsque la lune se couche, les gens disent que la lune a disparu, et lorsque la lune se lève, ils disent que la lune a apparu. Mais, en fait, la lune ne vient ni ne va, mais brille sans changer dans le ciel. Le Bouddha est exactement comme la lune; il n'apparaît ni ne disparaît. Il semble seulement faire ainsi par amour pour les êtres, afin qu'il puisse les enseigner.

Les gens appellent pleine lune une phase de la lune et lune croissante une autre phase, mais en réalité, la lune est toujours parfaitement ronde et elle ne croît ni ne décroît. Le Bouddha est exactement comme la lune. Au yeux des hommes, le Bouddha semble changer en apparences, mais en vérité, le Bouddha ne change pas.

La lune apparaît partout au-dessus d'une ville peuplée, d'un village endormi, d'une montagne, d'un

La Forme du Bouddha et Ses Qualités

fleuve; elle est visible dans les profondeurs d'un étang, dans une cruche d'eau, dans une goutte de rosée qui pend à une feuille. Si un homme marche des centaines de lieues, la lune va avec lui. Aux hommes, la lune semble changer, mais la lune ne change pas. Le Bouddha est comme la lune en suivant les êtres de ce monde dans toutes les circonstances changeantes, se manifestant dans des apparences diverses, mais dans son essence, il ne change pas.

4. Le fait que le Bouddha apparaît ou disparaît peut être expliqué par la causalité: si les causes et les conditions sont propices, le Bouddha apparaît; si les causes et les conditions ne sont pas propices, le Bouddha semble disparaître du monde.

Que le Bouddha apparaisse ou disparaisse, l'état de Bouddha reste toujours le même. Connaissant ce principe, on doit s'en tenir à la voie de l'Illumination et atteindre à la parfaite sagesse sans être troublé par les changements apparents dans l'image du Bouddha, dans la condition du monde ou dans la fluctuation des pensées humaines.

Il a été expliqué que le Bouddha n'est pas un corps physique, mais que c'est l'Illumination. On peut concevoir un corps comme un réceptacle, alors, si ce réceptacle est rempli par l'Illumination, il peut être appelé Bouddha. C'est pourquoi, si quelqu'un est attaché au corps physique du Bouddha et qu'il pleure sa disparition, il sera incapable de voir le Vrai Bouddha.

La Forme du Bouddha et Ses Qualités

En réalité, la véritable nature de toutes choses transcende les discriminations d'apparition et de disparition, d'aller et de venir, de bien et de mal. Toutes choses sont parfaitement homogènes et sans substance.

De telles discriminations sont causées par les jugements erronés de ceux qui voient ces phénomènes. La véritable forme du Bouddha n'apparaît ni ne disparaît.

III

LES VERTUS DU BOUDDHA

1. Le Bouddha gagne le respect du monde à cause de cinq vertus: conduite supérieure, point de vue supérieur, sagesse parfaite, capacité d'enseigner supérieure et pouvoir de conduire les êtres à la pratique de son enseignement.

De plus, huit autres vertus permettent au Bouddha d'accorder des bienfaits et le bonheur aux êtres: apporter des bénéfices immédiats dans le monde à travers la pratique de son enseignement; juger correctement le bien et le mal, le vrai et le faux; conduire les êtres à l'Illumination en leur enseignant le vrai chemin; conduire tous les êtres par un moyen adéquat; éviter l'orgueil et la vanterie; faire ce qu'il a dit et dire ce qu'il a fait et ainsi accomplir les vœux de son Cœur plein de Compassion.

Par la pratique de la méditation, le Bouddha garde

La Forme du Bouddha et Ses Qualités

un esprit calme et paisible, rayonnant d'amour, de compassion, de joie et d'équanimité. Il agit de la même manière à l'égard de tous les êtres, purifiant leur esprit de toute souillure et leur accordant le bonheur dans une parfaite unité d'esprit.

2. Le Bouddha est un père et une mère pour les êtres de ce monde. Pendant les seize mois qui suivent la naissance d'un enfant, les parents doivent lui parler avec des mots enfantins, puis, graduellement, ils lui apprennent à parler comme les adultes.

Comme des parents terrestres, le Bouddha prend d'abord soin des êtres, puis il les laisse prendre soin d'eux-mêmes; il leur apporte d'abord de quoi satisfaire leurs désirs et ensuite il les conduit à un refuge paisible et sûr.

Ce que le Bouddha enseigne dans son langage, les êtres le reçoivent et l'assimilent dans leur propre langage, comme si cela leur était destiné exclusivement.

L'état d'esprit du Bouddha surpasse les pensées humaines; il ne peut pas être compris par des mots; on peut seulement le suggérer par des paraboles.

Un fleuve est remué par les galots des chevaux et par les éléphants, et troublé par les mouvements des poissons et des tortues; mais le fleuve coule pur et non-troublé par ces bagatelles. Le Bouddha est comme le grand fleuve.

La Forme du Bouddha et Ses Qualités

Les poissons et les tortues des autres enseignements nagent parmi ses profondeurs et poussent contre le courant, mais en vain. Le Dharma du Bouddha coule pur et non-troublé.

3. La parfaite sagesse du Bouddha se garde des extrêmes des préjugés et conserve une modération qui est au-delà de toute description. Omniscient, le Bouddha connaît les pensées et les sentiments de tous les hommes et réalise toute chose en un instant.

Comme les étoiles du ciel sont réfléchies dans le calme de la mer, les pensées et les sentiments des êtres, ainsi que toutes les circonstances, sont reflétés dans les profondeurs de la sagesse du Bouddha. C'est pourquoi le Bouddha est appelé "l'Illuminé Parfait", "l'Omniscient".

La sagesse du Bouddha rafraîchit les esprits arides des êtres, les illumine et leur enseigne la signification de ce monde, ses causes et ses effets, ses apparitions et ses disparitions. En fait, sans l'aide de la sagesse du Bouddha, quel est l'aspect du monde qui est compréhensible aux êtres?

4. Le Bouddha n'apparaît pas toujours comme un Bouddha. Tantôt il apparaît comme une incarnation du mal, tantôt comme une femme, un dieu, un roi ou un homme d'état, tantôt il apparaît dans un bordel ou un tripot.

La Forme du Bouddha et Ses Qualités

Dans une épidémie, il apparaît comme un médecin et dans une guerre, il enseigne la patience et la pitié pour ceux qui souffrent. Pour ceux qui pensent que ces choses sont éternelles, il enseigne le provisoire et l'incertain. Pour ceux qui sont fiers et égoïstes, il enseigne l'humilité et le don de soi. Pour ceux qui sont enchevêtrés dans la toile des plaisirs mondains, il révèle la misère du monde.

La tâche du Bouddha est de manifester en toutes choses et en toutes occasions la pure essence du Dharma-kaya (la nature absolue du Bouddha); ainsi l'amour et la compassion du Bouddha émanent de ce Dharma-kaya dans une vie sans fin et dans une lumière sans limites, apportant la délivrance à tous.

5. Le monde est comme une maison brûlante qui est sans arrêt détruite et reconstruite. Les êtres, confus à cause de l'obscurité de l'ignorance, perdent leur esprit dans la colère, l'insatisfaction, la jalousie, les préjugés et les passions mondaines. Ils sont comme des enfants qui ont besoin d'une mère; chacun doit s'appuyer sur l'amour du Bouddha.

Le Bouddha est un père pour tous dans ce monde; tous les êtres humains sont les enfants du Bouddha; le Bouddha est le plus saint de tous les saints. Le monde est enflammé par la décrépitude et la mort; il y a de la souffrance partout, mais les êtres, accaparés par les

La Forme du Bouddha et Ses Qualités

vaines recherches des plaisirs mondains, ne sont pas assez sages pour réaliser cela.

Le Bouddha a vu que le palais du plaisir était en réalité une maison en feu; ainsi, il s'en est enfui et trouva un refuge et la paix dans la calme forêt; là, dans la solitude et le silence, le grand coeur de la compassion lui vint et il a appris à dire: "Ce monde de changement et de souffrance est le mien; ces ignorants, ces étourdis sont mes enfants; je suis le seul qui puisse les sauver de leurs illusions et de leurs misères."

Comme le Bouddha est le grand souverain du Dharma, il peut enseigner tous les êtres comme il souhaite; ainsi le Bouddha apparaît dans le monde pour rendre les êtres heureux, afin de les sauver des souffrances, il enseigne le Dharma, mais les oreilles des êtres sont engourdies par l'avidité et ils sont inattentifs.

Mais ceux qui écoutent ses enseignements sont libres des illusions et des misères de la vie. Il a dit: "Les êtres ne peuvent être sauvés en s'appuyant sur leur propre sagesse et c'est par la foi qu'ils doivent pénétrer mon enseignement." C'est pourquoi, on doit écouter l'enseignement du Bouddha et le mettre en pratique.